

# Racine (1639-1699), *Bérénice* (1670)

*Cette page a été rédigée par Oregann.*

## Acte IV, scène 5



**BERENICE**

**A**h ! cruel ! est-il temps de me le déclarer ?  
Qu'avez-vous fait ? Hélas ! je me suis crue aimée.  
Au plaisir de vous voir mon âme accoutumée  
Ne vit plus que pour vous. Ignorez-vous vos lois  
Quand je vous l'avouai pour la première fois ?  
À quel excès d'amour m'avez-vous amenée ?  
Que ne me disiez-vous : « Princesse infortunée,  
Où vas-tu t'engager, et quel est ton espoir ?  
Ne donne point un cœur qu'on ne peut recevoir. »  
Ne l'avez-vous reçu, cruel, que pour le rendre,  
Quand de vos seules mains ce cœur voudrait dépendre ?  
Tout l'empire a vingt fois conspiré contre nous.  
Il était temps encor : que ne me quittiez-vous ?  
Mille raisons alors consolait ma misère :  
Je pouvais de ma mort accuser votre père,  
Le peuple, le sénat, tout l'empire romain,  
Tout l'univers, plutôt qu'une si chère main.  
Leur haine, dès longtemps contre moi déclarée,  
M'avait à mon malheur dès longtemps préparée.  
Je n'aurais pas, Seigneur, reçu ce coup cruel  
Dans le temps que j'espère un bonheur immortel,  
Quand votre heureux amour peut tout ce qu'il désire,  
Lorsque Rome se tait, quand votre père expire,  
Lorsque tout l'univers fléchit à vos genoux,  
Enfin quand je n'ai plus à redouter que vous.

**TITUS**

Et c'est moi seul aussi qui pouvais me détruire.  
Je pouvais vivre alors et me laisser séduire ;  
Mon cœur se gardait bien d'aller dans l'avenir  
Chercher ce qui pouvait un jour nous désunir.  
Je voulais qu'à mes vœux rien ne fût invincible,  
Je n'examinais rien, j'espérais l'impossible.  
Que sais-je ? J'espérais de mourir à vos yeux,  
Avant que d'en venir à ces cruels adieux.  
Les obstacles semblaient renouveler ma flamme,  
Tout l'empire parlait, mais la gloire, Madame,  
Ne s'était point encor fait entendre à mon cœur  
Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur.  
Je sais tous les tourments où ce dessein me livre,  
Je sens bien que sans vous je ne saurais plus vivre,  
Que mon cœur de moi-même est prêt à s'éloigner,  
Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

#### **BERENICE**

Eh bien ! régnez, cruel, contentez votre gloire :  
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,  
Que cette même bouche, après mille serments  
D'un amour qui devait unir tous nos moments,  
Cette bouche, à mes yeux s'avouant infidèle,  
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.  
Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu.  
Je n'écoute plus rien, et pour jamais : adieu...  
Pour jamais ! Ah, Seigneur ! songez-vous en vous-même  
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?  
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,  
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?  
Que le jour recommence et que le jour finisse,  
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,  
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?  
Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus !  
L'ingrat, de mon départ consolé par avance,  
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?  
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.

## Éléments pour commenter cet extrait

### Présentation générale

- Tragédie de Racine → classicisme.
- L'action se déroule dans la Rome antique.
- Les règles de composition sont respectées : cinq actes, règles de versification respectées, vraisemblance, bienséance.
- Contexte : Titus aime Bérénice mais choisit le pouvoir.
- Voir aussi *Tite et Bérénice* de Pierre Corneille.

### Étude de l'extrait

#### La violence des sentiments de Bérénice

- Champ lexical de l'amour, de la colère, de la souffrance et du désespoir.
- Figures d'amplification, d'insistance (gradations, hyperboles, répétitions, oxymores, antithèses, parallélismes, chiasmés...)
- Effet produit : compassion → pathétique.

#### Le registre tragique

- Sphère noble.
- Fatalité et rôle des dieux.
- La mort est la seule issue possible.
- Valeurs : amour, honneur, gloire, devoir...
- Dilemme pour Titus entre amour et pouvoir.

#### L'affrontement

- Première tirade de Bérénice : colère, reproches...
- Tirade de Titus : plus courte, plus faible, justification égoïste.
- Deuxième tirade de Bérénice : au début, fausse résolution puis derniers reproches, puis demande de compassion et enfin total désespoir.
- Par ailleurs : argumentation très bien soutenue des deux côtés avec arguments, questions rhétoriques, appels aux valeurs et aux sentiments, etc.

#### Conclusion

Titus tente de se défendre des accusations de Bérénice mais les émotions submergent la dimension argumentative de l'affrontement.

Lire la suite sur : <http://www.etudes-litteraires.com/racine-berenice.php#ixzz2NDCgrkMe>